

# LAVIDERAILLE

N°145

*Le journal qui vous met de l'eau jusqu'à la taille*

N°145 - 2024 - tirage 100 exemplaires

« La peinture peut être belle, mais c'est le cadre qui la met en valeur. » *THS*

## EDITO

Nicolas Bouvier disait que ce n'est pas nous qui faisons les voyages, mais les voyages qui nous font.

Quoiqu'il en soit, nous vous souhaitons de partir cheveux au vent et de vous égarer.

On (ne) sait jamais, sur un malentendu, ça peut donner de beaux souvenirs.

Et peut-être, comme nous, vous inspirer.

### Papa

Ton absence est comme un trou béant

Une souffrance qui se conjugue au passé, au futur, au présent

J'aimerais tant que tu sois là, près de moi

Pour savourer tous ces instants de joie, affronter tous ces combats

Aujourd'hui, j'essaye de poursuivre ma vie

Tant bien que mal, je me construis

En attendant le moment de te retrouver

Te dire que je t'aime et combien tu m'as manqué.

*Julie*

Il faut profiter du temps présent.

C'est la seule chose que nous possédons.

Le passé n'existe plus.

Le futur n'existe pas encore.

### Merci!

Je tiens à remercier sincèrement tous les intervenants de l'UTAT. Et dire qu'au début de mon hospitalisation je voulais rester au fond de mon lit!

Quelle difficulté pour rejoindre ce pôle UTAT!

Doucement, ils m'ont apprivoisée comme un petit oiseau blessé. En passant par le jeu, les discussions, tout en pleurant. Et petit à petit, une lumière de vie entre dans mon corps si perturbé.

Merci à leur grande dévotion pour ce métier si difficile, compliqué, qu'ils exercent avec ténacité et cœur. Bravo pour ressentir, déceler, calmer, rassurer et surtout aider pour le mieux être.

Je n'oublierai pas ce passage dans cet hôpital psy.

La vie est belle malgré les nuages noirs.

« Derrière les nuages, il y a toujours le soleil. » Croyez même si vous ne le pensez pas.

Merci.

*B.B*

Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr)

Par courrier : Laviderraille UTAT CH estran

## Sans titre

A seulement treize ans, si jeune, elle ne se méfiait pas de ces gens. Pendant qu'elle déjeunait, elle préférait surfer sur les réseaux pour regarder tout ce qui était nouveau.

Un jour, elle tomba sur une personne qui paraissait sincère. Pour elle, c'était une première alors elle lui a fait confiance et enleva toute méfiance.

Il commença alors à la manipuler, il n'était pas près à reculer.

Elle, aveuglée par ses sentiments, elle disait oui à tout, à son propre détriment.

Quelques jours plus tard, il avait réussi à la briser, à la martyriser.

Elle l'a crû et maintenant elle est détruite. Chaque jour, elle tente de se reconstruire, de retrouver son vrai sourire. Chaque jour, elle pense à comment envisager un avenir, quand on pense à en finir. La culpabilité la ronge, alors elle lutte pour que cette année ne finisse pas par une chute.

*Floriane*



## Pas de thème

Moi je m'aime.

Pas de choix,

Il fait froid.

Pas je l'aime,

Moi je l'aime.

Et si à trois, le soleil serait roi.

Toi plus moi et le roi.

Nous sous le toit du roi.

Nous sous ses rayons,

Nous avec des crayons,

Des crayons de couleur,

Pour ôter les douleurs.

Et nous sous leurs couleurs,

Les couleurs de tous les rois

Et nous dans leurs bras.

Toi, moi et le roi. Le bois du roi.

L'hêtre, le bois, Le chêne, le bois,

Et tous les autres

Finalement tous les arbres de la terre.

La Terre est ronde, Parfois elle gronde,

Mais jamais ne faiblit.

Ha et il y a l'if, qui veut dire « si » en anglais,

Et If we love the world,

Et If we love the town,

Et If we love the wood,

Alors voyons, il y a un thème,

Que j'aime, et j'ai le choix,

Nous avons tous le choix

D'aimer ou ne pas aimer...

Le thème était sans thème,

Voyez finalement il y en avait cent,

Cent et plus... sans plus !!

**Voilà, on était sur le chemin du retour.**

**On s'est trompé de train.**

A l'aller on s'est trompé de train.

La faute au taxi qui n'a pas roulé assez vite.

La faute aux quais mal indiqués.

La faute à la gare bondée.

La faute à tous ces gens.

La faute aux roulettes de la valise.

Ta faute parce que la valise était trop chargée.

La faute du contrôleur qui nous a dit « c'est par là ».

La faute au billet mal imprimé.

La faute de mes lunettes que j'avais oubliées.

La faute de ces villes trop nombreuses.

Et de l'embarras du choix.

On a sauté dans un train. C'était pas le bon, mais comme ils se ressemblent tous, on ne s'en est pas rendu compte tout de suite.

Les sièges 50 et 51 étaient bien libres, et le wagon restaurant bien au milieu du convoi.

La faute aux habitudes qui deviennent des certitudes.

C'est comme ça qu'on est allé où on ne voulait pas.

Quand on est descendus du train, ça nous a sauté à la figure comme un clown sorti d'une boîte.

On n'avait plus qu'à se marrer. *S.P*

## LAVIDERAILLE

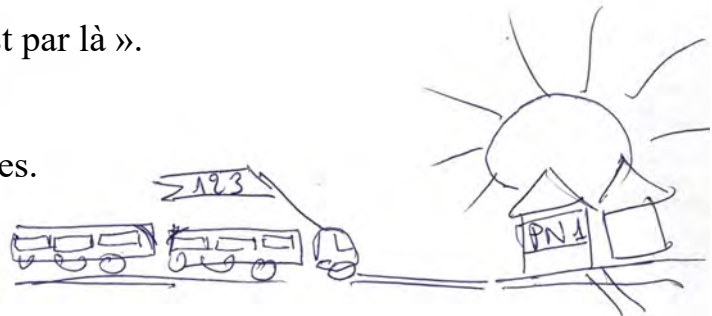
Comité de rédaction : « salle informatique » UTAT

Lundi dès 13h30, ouvert à tous

Contact : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr)

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue de parution dans ce journal peuvent être signés, ou pas, par leurs auteurs. Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.

Ne pas jeter sur la voie publique



**Voilà, on était sur le chemin du retour.**

**On s'est trompé de train.**

On attendait ces vacances depuis si longtemps. Des semaines. Des mois. L'appréhension avant chaque bulletin météo. La sueur qui coule dans le dos dès qu'ils annonçaient un redoux.

On en tant rêvé. Elles étaient un objectif. On a tenu la mire et la cible nous tenait debout dans notre quotidien.

On se voyait déjà couronnés. Roi et reine des cimes, pourfendeurs des pistes noires.

On en a tant rêvé qu'on a perdu en lucidité.

Ce matin, on a été un peu bousculés.

Sur le quai, il a fallu courir, nos sacs sur le dos et les skis en bandoulière.

Il a fallu courir. Beaucoup. Trop.

Le train, on l'a attrapé juste à temps, alors que le chef de gare jouait du sifflet et que les portes se refermaient.

On était épuisés, à bout de souffle, les jambes en mousse et les pieds en compote.

On a pas réfléchi. Trop fatigués. On s'est trompé de train.

On aurait dû les louer sur place ces saloperies de godasses de ski. *C.O*

**Voilà, on était sur le chemin du retour.**

**On s'est trompé de train.**

Le bonheur, c'était mieux avant.

Malgré mes problèmes, ma maladie, burn-out, dépression...mon hospitalisation, j'ai perdu la tête avec les médicaments et là, ensuite, devant le train, je n'ai pas pris le bon, déboussolée, désespérée.

Il a fallu que je cherche un autre TGV pour rentrer chez moi.

Nous passons d'un voyage à l'autre.

*Christine*

**Voilà, on était sur le chemin du retour. On s'était trompé de train.**

Le train, une éternelle question. Me trompe-je sur le retour du train ? Me trompe-je de chemin ? Éternel questionnement de forte intensité. Certains matins c'est oui et puis ça s'estompe, de la même manière que s'estompe un rêve. Un rêve éveillé.

Je ne sais. Et cela suppose. Que je m'en ébahisse. Lâcher prise dans les bras de Dieu, tel est le mantra que j'ai choisi de suivre. Et comment accueillent-ils cette question ? Les bras de Dieu ?

« This is not the time » est ce qu'ils semblent dire. « Time will be Time when Time will be ».

Forme d'impuissance, de lâcheté je ne sais. Et en même temps. C'est tellement facile de rater. Et donc, tellement plus facile de rester dans cette incertitude faite de possible réussite.

Peur. Peur est là. Peur est présente et dicte sa loi. Mmh, pas facile tout ça. C'est un peu comme un engrenage bloqué par un petit bout de sel. Et dont on a tellement peur de la machine qui viendrait à se remettre en route, quand le sel sera dissous.

Beaucoup d'énigmes pour au final une seule question. À quand le retour vers le train ?

*Arthur*



*Anonyme*

**Voilà, on était sur le chemin du retour.**

**On s'est trompé de train.**

Et oui, l'erreur ne vient pas seulement des autres!

Nous avions tout préparé, tout organisé. C'était simple, il fallait prendre le train de 14h20 à la gare de Lyon à Paris.

On regarde l'affichage des horaires et destinations sur le grand panneau lumineux. Notre train partait de la voie 12. Mais nous on est monté sans vérifier dans le train voie 13.

Au lieu de partir direction Nice, nous voilà embarqués pour aller à Clermont-Ferrand.

Là, c'est moins drôle. La ville polluée, , enfermée au centre des montagnes, sans soleil. Et les maisons toutes noires.

Et pourtant, on a passé une petite semaine très agréable.

Les associations locales nous ont hébergé à des prix très modestes. Tout de suite les responsables de ces associations nous ont écoutés, réconfortés. Nous avons participé aux tâches ménagères, aux courses, à la préparation logistique des balades vers le Puy de Sancy.

Nous avions prévu de longues balades sur les Sentiers des Douaniers et finalement on a crapahuté dans les montagnes auvergnates. Et tout en haut, nous avons l'essentiel de la région sous nos yeux.

*Gene*

Journal co-écrit avec la participation du comité à l'édition des amateurs des jolis mots.

Directrice de la critique constructive : Gene

Illustres illustrateurs: Frédéric et Frédéric

Responsable du recrutement : Sylvaine

Chef de gare du tirage papier couleurs : Alain



**Voilà, on était sur le chemin du retour.**

**On s'est trompé de train.**

Nos vacances avaient été insolites, nous avons rencontré des gens particulièrement intéressants qui nous ont offert le gîte et le couvert. L'un d'eux nous a raconté qu'il a vécu en Amérique Latine.

Avec sa famille, il voyageait en train d'est en ouest à la découverte de populations démunies avec des valeurs totalement différentes des nôtres.

Pour eux, la famille était le terreau de la civilisation.

A la fin des vacances, arrivés dans un train banal dans notre gare de correspondance, nous n'avons pas emprunté la ligne habituelle nous conduisant à notre ville de résidence mais un train à l'intitulé bouleversant : *le train du bonheur et du respect d'autrui* .

Dans ces wagons, chaque famille était rassemblée, génération par génération. Chacun s'écoutait et se respectait et montrait son attention à l'autre. C'était le train qu'il ne fallait pas rater.

Au fond, peu importe sa destination, les passagers de ce train nous ont offert une leçon de vie inoubliable qui valait le détour.

**Voilà, on était sur le chemin du retour** mon frère et moi. Retour plutôt épique à vrai dire. Nous venions de passer quelques jours mon frère et moi au Japon, pays d'adoption de mon jeune frère.

Un total dépaysement, une bouffée d'air, une culture riche, des expériences culinaires intéressantes et un respect des personnes à tous les niveaux.

Mais, voilà, comme on dit, toutes les bonnes choses ont une fin. Cependant, je n'avais pas eu suffisamment ma dose de zenitude et de découverte. En partant, je m'étais promis un jour de revenir pour poursuivre l'exploration du pays du soleil levant: ses magnifiques paysages montagneux, ses nombreuses îles, ses villes pleines de vitalité et de lieux atypiques...

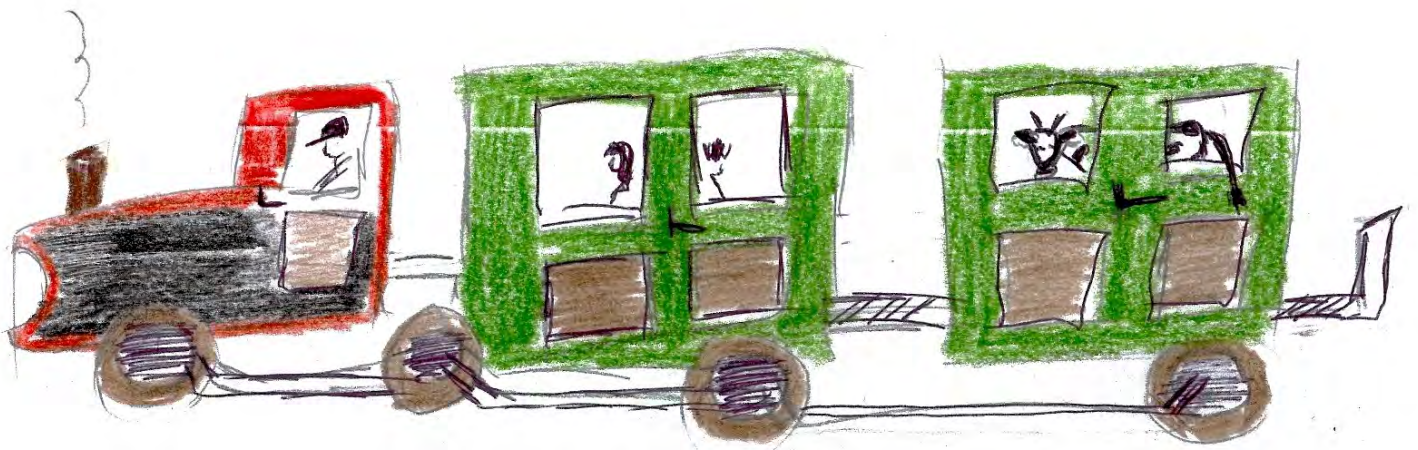
Le jour du départ fut compliqué: d'abord, parce que je savais que je n'allais pas revoir mon petit frère de sitôt et ensuite, quitter ce pays qui m'avait permis pour un temps de m'évader de ma routine quotidienne, me chagrînait fortement.

Mais, le voyage de retour a été tellement éprouvant en terme d'obstacles à franchir que j'ai mis rapidement de côté tout le positif que ce voyage m'avait apporté.

Juste avant de prendre le train pour l'aéroport d'Osaka, mon frère avec lequel j'avais

entrepris ce voyage, m'annonce que notre avion aura 30 mn de retard au décollage. Premier épisode de stress: ce qui nous angoisse car nous avons une correspondance pour Paris à Helsinki. Durant les 10 heures de vol, nos regards sont fixés sur la pendule et nos oreilles à l'écoute des annonces du commandant de bord. Arrivés à Helsinki, le stress monte encore d'un cran: fouilles des bagages à main, beaucoup de marche pour rejoindre le terminal de départ pour Paris... Finalement, par chance, le vol avait été mis en stand-by: nous étions soulagés. Le vol Helsinki-Paris s'est déroulé sans encombre jusqu'à ce que mon frère m'annonce à l'approche de Paris que nos bagages n'ont pas été transférés dans notre avion. Panique à bord. J'ai blêmi car je devais rentrer le soir-même chez moi: en TGV jusqu'à Rennes et ensuite, en voiture jusqu'à mon domicile.

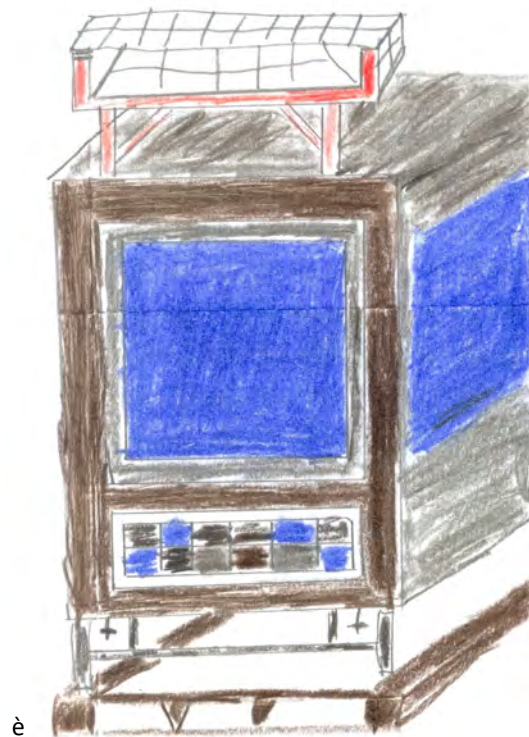
A la sortie de l'avion, je suis énervée, en colère. Le stress augmente. Mon frère et moi allons au service des réclamations pour en savoir plus. Pendant qu'il se renseigne, mon regard désespéré se tourne vers le tourniquet à bagages. Quand, soudain, contre toute attente, parmi les nombreuses valises sur le tapis roulant, j'aperçus la mienne. Je n'ai pas eu le temps de me poser de questions, je me suis précipitée trop contente de la récupérer. Mon frère, quant à lui, a dû attendre l'arrivée du vol suivant en provenance d'Helsinki



pour retrouver sa valise. Avec toutes ces aventures, depuis notre départ d'Osaka, les minutes de retard se sont accumulées et il ne me restait plus beaucoup de temps pour me rendre à la gare Montparnasse pour prendre mon train. J'ai à peine eu le temps de dire au revoir à mon frère et j'ai sauté dans le bus desservant les grandes gares SNCF parisiennes. Mais, la sérénité, pour la fin du voyage, n'était malheureusement pas encore de mise. En effet, le chauffeur me signale qu'il y a de fortes chances que nous ne soyons pas à l'heure à la gare et pour cause, le mouvement des gilets jaunes bloquait la circulation. La panique s'installe de nouveau. J'ai passé le temps du trajet, encore une fois, les yeux rivés sur l'horloge du bus avec la boule au ventre à l'idée de rater mon train. Nous sommes arrivés à la gare à 20h51 et le TGV pour Rennes prévu pour 20h57. Je suis sortie du bus en trombe, j'ai pris ma valise et j'ai foncé à l'intérieur de la gare. J'arrive au quai 1 au moment où le contrôleur du train était en train de clôturer l'accès au train. Je monte dans le train, apaisée, avec ma valise, arrivée à l'heure malgré toutes ces péripéties. Je pars à la recherche de ma place tranquillement. Mais, au fur et à mesure, que je traverse les wagons, le stress revient car je ne repère ni mon numéro de voiture ni mon numéro de siège. Je croise la contrôleuse et lui demande de m'aider et elle m'informe que je me suis trompée de train. Les bras m'en tombent, après la folle journée que je venais de vivre, la malchance me poursuivait. Cependant, mon inquiétude fut de courte durée car, certes, je n'étais pas dans le bon train mais, heureusement, il s'arrêtait à Rennes, mon terminus. En fait, sur le même quai, deux trains en direction de la Bretagne étaient en partance et les deux faisaient escale à Rennes.

Ce retour m'a valu quelques sueurs froides et des moments d'angoisse mais, au final, tout est bien qui finit bien.

AGM



Sylvain

**Voilà ; on était sur le chemin du retour. On s'est trompé de train.**

En prenant la correspondance à Rennes, nous étions bien partis pour nous rendre A Paris à l'aéroport de Roissy.

Dès l'arrivée on est impressionné par la grandeur du lieu ensuite nous avons atteints notre but. Enfin chez soi.

Le week-end end de fête sur place terminé ; il nous fallut reprendre la direction de notre lit douillet et de notre vie au quotidien. Malheureusement le temps nous joua des tours.

Cela commença par un retard au démarrage les quais étant surpeuplés ; Difficile de trouver la belle rame ; le bon wagon, le numéro, mais cela ne faisait que commencer. Sans numéro quoi faire.

Nous revoilà à Rennes ; la correspondance étant loupée ;

Nous cherchons un agent SNCF ; pour lui demander les possibilités ; surtout,

La solution il nous la trouva finalement ; pour nous ce sera le taxi ; ce fut une journée longue. Une fois les affaires déposées.

Nous étions arrivés ; fatigués mais contents.

LiCool

**Le bateau est en train de couler, se dit Giulia.**

**Tous sont à bord, elle-même, la mamma, ses sœurs, leurs employées.**

**C'est la Costa Concordia, le capitaine est parti, la noyade est assurée.**

**Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

*Laetitia Colombani, La Tresse, 2017*

**Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

Grande détresse quand lui vient une idée.

Normalement, le capitaine doit quitter en dernier le navire, alors elle prend la décision de remplacer ce rat qui a pris le canot de sauvetage.

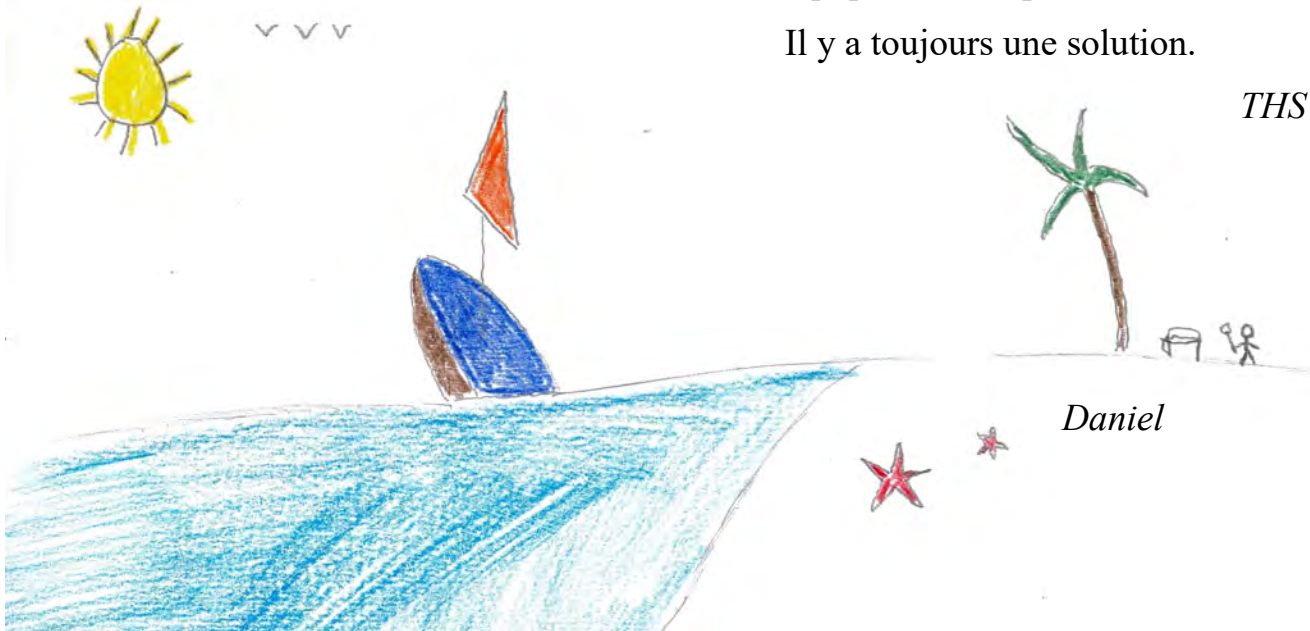
Elle crie « Tout le monde à poil » et avec des vêtements, des morceaux de bois et sa longue chevelure elle colmate la brèche.

Les pompes de cale avalent toute l'eau et heureusement que le bateau possède une voile car le moteur est noyé.

Elle prend les commandes et amène ses équipiers à bon port.

Il y a toujours une solution.

*THS*



**Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

Elle ne s'attendait pas à un voyage facile, bien sûr!

Elle n'est pas née de la dernière pluie, elle n'a jamais été dupe.

Jamais elle n'a fait confiance au passeur.

Jamais elle n'a accordé crédit à ses paroles rassurantes.

Sa langue ne parle pas vrai, elle t'offre des mots comme des pétales de rose, pour te séduire, t'amadouer, percer tes défenses.

Faire des sourires, être enjôleur, c'est son métier. Au début.

Après que tu aies donné l'argent, déjà il change. Sa bouche se tord, son sourire s'efface.

Quand tu es loin, que la plage a disparu, alors il se métamorphose.

Il pue l'arrogance et le mépris. Il devient un dragon. Sa langue est vénéneuse. Elle crache des ordres et des insultes.

Parfois, pour l'exemple, de deux mots, elle te tue.

*C.O*

## **Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

Giulia est en train de se dire que tout le monde va s'effondrer en un claquement de doigt.

Tout ce que sa famille et ses ancêtres ont mis tant d'années à construire va sombrer avec ce fichu bateau.

La panique se fait de plus en plus forte à bord du navire et la tension est à son comble.

Giulia étant la plus raisonnable du groupe, elle réussit à convaincre tout le monde à garder son calme et à se creuser les méninges pour trouver une échappatoire.

Ils prirent l'initiative de fouiller le bateau pour trouver de quoi fabriquer une embarcation pouvant tous les sauver.

Quelques temps plus tard, certains employés reviennent avec des planches de bois. Mais, ils n'avaient pas trouvé de corde.

La panique revient de plus belle au sein du navire.

D'un coup, la mère de Giulia eut une idée de génie : couper la belle et très longue chevelure de sa fille pour confectionner des cordes de fortune.

C'est donc à contre cœur que la jeune fille se délesta du poids du trésor qu'elle possédait.

Ils purent tous s'en sortir avec un peu de malice et le sacrifice de Giulia.

*Margot*



*Frédéric*



*Lisa*

**Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

L'eau commença petit à petit à envahir le navire.

L'espoir n'est plus qu'un manque de réalisme, le bateau est voué à couler. Le poids de l'eau emmène l'entièreté de l'engin dans les profondeurs sinistres de l'océan et l'équipage dans le fin fond des mers.

La panique est totale, la panique est palpable.

Les cris assourdissants des vacanciers.

Les cris perçants et persistants des aventuriers

Les pleurs incessants, les pleurs accablants.

Là-bas un groupe de personnes prie.

Ici une femme fait baptiser son enfant au dernier moment espérant qu'à l'autre bout de la vie régnera bonheur au paradis.

Guilia court précipitamment dans les bras de celui qu'elle aime. Les yeux dans les yeux,

les mains dans les mains, l'espoir plus fort que le rêve, le rêve plus fort que la fin.

La fin plus forte que la survie.

Après s'être évanouie Guilia se réveille. Les vagues, le sable, les coquillages. Il y a des survivants. Les pleurs, les bleus, les os échoués, il y a des morts vivants.

Pas loin d'un fleuve et près d'un arbre, on entend le bruit de l'eau qui caresse le sable.

La survivante Guilia reçut une noix de coco sur la tête, elle crut à un rêve. Au réveil cria plus fort qu'une alerte.

Inéluctablement s'effondra.

Que se passera-t-il par la suite ? Sera-t-elle plus forte que l'espoir, plus forte que la fin, plus forte que la survie ?

*Loyze*

## **Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

Pas de côte en vue, juste la lune qui fait son apparition avec le crépuscule.

Ce croissant lumineux porte son regard vers le haut comme une échappée possible, tout en lui rappelant, pouvoir évocateur des mots, que la faim la tiraille. L'attirail...celui qu'il faudrait pour se tirer de là.

Un truc pour décrocher la lune par exemple, ce serait le moment. Ils pourraient s'y accrocher alors.

Comme pour l'encourager, la lune clignote brièvement.

Point blanc. Tout noir. Point blanc. Tout noir.

Ouvrir les yeux. Fermer les yeux. Les réouvrir.

Peut-être y a-t-il une synchronisation à trouver pour établir le dialogue.

Point blanc, je te vois, tu me regardes.

Tout noir, j'ai un doute.

Point blanc, si, je se suis encore là.

Tout noir, je n'ose pas te le demander, mais si tu pouvais te rapprocher un peu.

Point blanc, je lis dans tes pensées.

Tout noir, je m'endors tranquille alors.

S.



## **Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

Que faire alors se demande Giulia? Faut-il abandonner tout espoir ou bien est-il permis d'y croire?

D'espérer que sa vie se prolonge, encore, rien qu'un peu. Car Giulia ressent un sentiment d'injustice à voir sa vie s'arrêter là. Elle entend les cris sur le Costa Concordia et voit la peur dans le regard de ses sœurs.

Elle ne peut se résoudre à abandonner. Elle réfléchit et se remémore ses prédécesseurs. Robinson Crusoé a bien réussi à accoster sur une île. Rose n'a pas laissé sa place à Jack et elle a survécu.

Devrait-elle sacrifier l'une de ses sœurs? La mamma? Nager à travers la tempête et regagner le rivage?

Aucune solution n'est envisageable et la fin semble proche. C'est alors qu'une corne surgit des vagues. Giulia s'interroge, perplexe : « Une licorne? Dans l'océan? ». En y regardant de plus près, elle aperçoit qu'il s'agit en réalité d'une créature sous-marine plus connue sous le nom de narval. Le narval est la licorne des océans, mais à l'inverse des licornes, il n'a pas de crinière.

Le narval s'approche de Giulia et lui propose un marché. Si la jeune fille accepte de lui offrir sa longue tresse dorée, elle obtiendra en échange la vie sauve...

Giulia réfléchit, ses cheveux représentent son statut social et sa beauté. Si elle accepte le marché, elle ne pourra pas retourner à sa vie d'avant et devra tout recommencer.

Que choisira Giulia, la mort ou la renaissance?

*Roxane*

## **Il n'y a pas de canot, pas de bouée, rien à quoi se raccrocher.**

Tout cela fait un tableau très noir. Mais en même temps, il ne s'agit ici que d'une situation temporairement critique. Celle de passagers d'un voyage idyllique soudainement pris dans un évènement tragique. Mais cet évènement ne saurait durer plus d'une poignée d'heures, et on pourra bientôt compter les noyés et les sauvés.

On pourrait maintenant faire l'exercice mental suivant. Que se passerait-il si on plongeait des esprits humains dans la même condition, de bateau coulant, mais en augmentant la dimension temporelle. Qu'il ne s'agisse plus d'un bateau qui coule aujourd'hui et qui demain sera bien coulé avec ses disparus, mais d'un bateau qui reste perpétuellement dans cet état de « en train de couler », situation critique dont on ne connaît pas la fin.

La situation devient d'un seul coup bien plus intéressante. Comment agirait un esprit humain dans une telle situation ? La panique ? Les premières heures, oui peut-être. Et puis après ? L'habitude ? Peut-on s'y habituer, au tragique ? À la constance d'un tragique qui ne semble pas vouloir prendre fin ?

Cet exercice me fait penser aux mythes antiques de supplices réservés aux hommes ayant osé défier les dieux. Je n'ai plus les noms. L'un continue jour après jour à remplir un seau percé sans qu'il puisse contenir l'eau jusqu'à son but. L'autre remonte son rocher en haut de la pente avant que chaque fois il ne retombe en bas. Ça me paraît fort difficile.

Arthur

**Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : [laviderraille@ch-estran.fr](mailto:laviderraille@ch-estran.fr)**

**Par courrier : Laviderraille UTAT CH estran**

Chère Président

Je m'alle

Je t'embrasse j'ai 38<sup>ans</sup>

et j'ai vu à  
PONTORSONE.

Je t'embrasse pour

le Poste de Première

ministre. Je

Sire Travailleur

# LAVIDERAILLE

*Le journal ni vache ni aveugle qui rit et qui braille*

Tous les lundis à 13h30  
Dans les locaux de l'UTAT  
(salle informatique, à côté du gymnase)

Sans RDV, sans blabla, il suffit de pousser la porte.

## Ouvert à tous!

Peu importe le niveau scolaire, ce qui compte c'est l'envie de s'exprimer, par l'écriture ou le dessin, de passer un moment ensemble, de respirer, de s'échapper un peu.

Créer ensemble sans crainte de jugement.



Renseignements : Sylvaine et Charles (Gymnase)